Homélie du 3è dimanche de carême. (Ex 20,1-17 ; Ps 18 ; 1 Co 1,22-25 ; Jn 2,13-25)

Le peuple Hébreu est sorti d'Egypte, de la terre d'esclavage, pour suivre son Dieu et lui rendre un culte : vivre en lien, en communion avec Lui pour mieux le connaître et l'aimer. Cette sortie d'Egypte est un acte de libération. Cette sortie est pour mieux se trouver : sortir d'Egypte, c'est trouver son identité, sa constitution comme peuple de l'Alliance. Connaître Dieu, c'est se trouver, c'est recevoir une identité particulière.

Cette expérience et cette découverte peuvent être désarçonnante : ce détour par une altérité, par des événements extérieurs est comme un chemin « obligé » pour mieux se trouver : chemin anthropologique, chemin spirituel. C'est l'expérience du désert, du temps qui passe, de la faim et de la soif, de la montée avec Moïse sur le mont Sinaï. Le peuple de Dieu a besoin de rencontrer son libérateur pour *le* connaître et pour *se* connaître. Cette histoire sainte se répète à chaque époque et est le fondement de notre rencontre avec Dieu. Nous avons besoin d'être libérés, de vivre ce temps de carême, de rencontrer Dieu à nouveau.

Pour mieux se connaître, il convient de rencontrer Dieu : le carême est un temps fort pour cette rencontre. Le service d'autrui, les sacrements, la prière sont des conditions pour grandir en humanité. Car en sortant de nos terres d'esclavages, nous nous ouvrons à une Révélation : Dieu nous dit qui Il est et aussi qui nous sommes. Ce qui est vrai pour les Hébreux, est vrai pour les chrétiens, est vrai pour tout homme. Une société qui ne favorise pas pour ses membres la recherche et la rencontre avec Dieu, est une dictature car elle réduit la condition humaine et son développement à l'horizon de la mort. Une société où avec Moïse et Jésus, nous ne pouvons pas rencontrer librement Dieu et vivre en sa présence est une terre d'esclavage.

Moïse rencontre le Dieu trois fois saint. Il le fait au nom de son peuple : il est un médiateur. Il établit le contact, il unit, il interprète et il conseille la voie à suivre : ce chemin que le Seigneur veut offrir à tous. La réception des 10 Paroles, ou 10 Commandements est un événement. C'est une grâce. Cette Loi, cette Thora, est un bienfait pour tous. Il ne s'agit pas d'un amalgame de normes comme dans le code de droit civil : il s'agit d'une vie qui pénètre en profondeur la personnalité, tous les secteurs de la vie et des actions.

Gardons bien la perspective. Dieu a libéré son peuple : le don est fait. S'il livre les 10 Paroles, ce n'est pas pour peser encore plus sur la conscience et rendre la vie normée plus difficile qu'en terre d'esclavage. Les 10 commandements sont révélés au peuple pour rester libre. La liberté est acquise. Dans le temps d'une vie, pour rester libre, il est bon de suivre le chemin des 10 Paroles dont la première rappelle la source de toute vie : « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de Dieu ». Thérèse d'Avila dira, « Dieu seul suffit ». L'horizon de ces commandements est celui d'une écologie intégrale. Notre liberté est entière : il nous suffit de la développer, de la fortifier, de l'exercer. Nous le faisons par l'observation libre et consentie de la Loi. Notre faiblesse n'est pas une limite, mais un appel pour recevoir l'aide de Dieu.

Nous percevons le plus souvent la Loi comme source de frustrations et comme limite de nos libertés. Il est sûr que l'on peut pervertir le sens des lois et se perdre dans une religion de la Loi. Mais en carême, revenons à la source : si Dieu a révélé ses commandements, ils deviennent vie et prennent tout leur sens en Jésus. Retrouvons le sens originel de la Loi en regardant le Messie crucifié, dit saint Paul. Ce chemin est souvent à contre-courant car « ce

qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ». Ce qui est étonnant, paradoxal, surprenant, devrait attirer notre attention : l'imprévu est le signe souvent d'une présence de l'Esprit saint. La loi sans l'Esprit est mortifère, l'Esprit sans la Loi est confusion. La vie du Christ nous le rappelle à chaque instant. Son attitude au Temple pose question : laissons-nous questionner.

Après avoir vu Jésus chasser les marchands du temple, leurs animaux, l'argent des changeurs, les juifs ne comprennent pas et ils interpellent Jésus. Quelle est ton autorité pour faire cela ? Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? Et les disciples de se rappeler ensuite la phrase prophétique : « l'amour de ta maison fera mon tourment ». Le signe qui sera donné, c'est le corps personnel de Jésus offert sur la croix : le Christ qui meurt et ressuscite. Le lieu de la rencontre avec Dieu, n'est plus seulement le désert, le mont Sinaï, le don des commandements, le magnifique temple de Jérusalem : une ère nouvelle s'ouvre, en continuité avec l'histoire sainte, mais en réelle nouveauté. Désormais, c'est dans le sanctuaire du corps de Jésus que nous pouvons trouver et honorer Dieu. Nous nous dirigeons petit à petit vers la Pâques, l'acte de libération par excellence. Et notre démarche de carême est guidée par le Christ lui-même qui nous prend avec Lui. Le Christ est plus que Moïse, il est plus que le Temple : il est le Dieu sauveur. La liturgie nous conduit lentement mais sûrement vers ce carrefour qu'est la Croix. Etre avec Jésus au pied de la croix, c'est être témoin du salut pour tous. Le signe le plus bouleversant, c'est le corps crucifié du Sauveur. Nous sommes invités à contempler et à entrer dans le sanctuaire du Corps du Christ. Voilà la sagesse qui est folie aux yeux des hommes.

Alain Mattheeuws, jésuite.